

Extrait de
" Carnets de route
d'un crû de la
France Libre "
par Raymond DEBASSE
Ed. France Empire 1984

qu'il fit la connaissance de Reiter, curieusement vêtu d'un costume de velours à grosses côtes.

A la 1^{re} section, il y avait entre autres les sergents-chefs Poreski et Pujol Constant, qui tombèrent à Ecouché, Gualda, Zubieta, Camons.

Gualda, qui a gardé son accent de Grenade, a vécu toute la guerre d'Espagne en Andalousie ; chauffeur mécanicien de profession, il la fit dans l'arme du train. Très antifranquiste et très à gauche, droit, très posé, très délicat, il fut tout au long de la campagne un chef de groupe écouté et expérimenté. Ses hommes prenaient garde à lui quand il conduisait : véritable phénomène dormeur, disait Moreno, il s'assoupissait facilement au volant.

Zubieta était tonnelier et boxeur. Andalou d'Almería, il fut, dit-on, champion d'Espagne de boxe poids coq ou poids plume. Il frappait encore vite et dur, malgré son âge. La guerre finie, quand la compagnie revint cantonner en France, on affecta à son groupe une nouvelle recrue, du genre ramenard et cascadeur. Un jour, le « bleu » insulta Zubieta et se mit en garde pour le défier. D'un direct du droit, Zubieta l'étendit à terre. Moyennant quoi, l'autre devint doux comme un agneau.

Camons Lucas était lui aussi andalou. Il était parmi les plus âgés. Il avait fait toute la guerre d'Espagne. Chef de la voiture et du canon antichar de sa section, il dominait les situations de sa petite taille sans faire d'esbrouffe. Aujourd'hui, il est marié en Alsace et conseiller municipal de son village.

N'oublions pas Cariño Lopez, tireur-pointeur du canon antichar de 57. Marin-pêcheur des côtes galiciennes, après la débâcle des républicains, il s'embarqua à Alicante sur une petite chaloupe pleine à craquer d'une douzaine de soldats républicains, avec comme seule provision des oranges. Les fugitifs aperçurent un matin la côte ; ils s'approchèrent ; ils virent flotter le drapeau franquiste ; ils avaient été déportés par les courants ; ils étaient devant Melilla, au Maroc espagnol ; ils s'éloignèrent le plus vite qu'ils purent, à force de rames. Longeant de loin la côte, ils parvinrent à Beni-Saf. Pendant la campagne, il fit preuve de belles qualités de sang froid et de persévérance. Au plus fort de la bataille d'Ecouché, il resta vingt-quatre heures d'affilée rivé à son canon et, en cinq coups, fit sauter les cinq véhicules allemands qui passèrent à sa portée.

La 2^e section était commandée par le sous-lieutenant Elias, avec comme adjoint le sergent-chef Garcès. Tous deux formaient une excellente équipe.

Michel Elias n'est pas Espagnol, comme son nom pourrait le